CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS / CENTRE-VAL DE LOIRE
DIRECTION : SÉVERINE CHAVRIER

FÉVRIER / JUIN
SAISON 2022-2023

02 38 81 01 00 – WWW.CDN-ORLEANS.COM

EMMA DANTE (ITALIE)

MISERICORDIA

MARDI 31 JANVIER 20H30
MERCREDI 1ER FÉVRIER 19H30*

Salle Jean-Louis Barrault – 1h15

–

Spectacle en italien et sicilien
surtitré en français

Présenté au Festival d'Avignon 2021, *Misericordia* d'Emma Dante, artiste sicilienne et figure de premier plan du théâtre européen, célèbre l'amour, la vie et la mort rendant un vibrant hommage aux femmes et aux mères, à leur capacité d'amour et de résistance.

ÉMOTION ET BEAUTÉ

Misericordia met en scène Anna, Nuzza et Bettina, trois femmes qui vivent dans la pauvreté, trois prostituées unies par l'amour qu'elles portent à l'enfant mutique de leur sœur de misère, morte sous les coups de son mari. Ce fils handicapé, Arturo, qu'elles élèvent ensemble, est le cœur battant de la maison, aimé par ces trois mères à la querelle facile, qui savent retrouver leur entente lorsqu'il s'agit de prendre soin d'Arturo, chacune à leur manière. Les trois comédiennes incarnent magnifiquement ces femmes combattantes et rudes, qui n'ont rien, mais donnent. (…) Jamais mièvre, la chorégraphie des corps se noue entre la force rageuse des mères et le désespoir absolu des démunis. Pantin fragile, derviche émotif magistralement interprété par le danseur Simone Zambelli, Arturo emplit l'espace et les cœurs. Impressionnant de maîtrise, nourri de tradition sicilienne, le geste artistique d'Emma Dante atteint l'universel. L'art si concret du théâtre y atteint une amplitude magique qui transcende la fable, qui donne voix et corps à la mémoire, aux fantômes, aux émotions.

Agnès Santi, La Terrasse

*suivie d'une rencontre

La poésie brute d'Emma Dante n'a pas d'équivalent, non plus que sa manière d'inscrire sa ville, Palerme, sordide et sublime, dans l'histoire du théâtre. Avec *Misericordia*, elle offre une de ses plus belles pièces, portée par un regard d'une humanité bouleversante sur trois victimes de la misère sociale et de la violence ancestrale à l'égard des femmes. Sans misérabilisme aucun, la metteuse en scène sicilienne offre à ses trois héroïnes une vitalité irrésistible, qui emporte tout sur son passage.

Fabienne Darge, Le Monde

EN REGARD

DIMANCHE 28 JANVIER 18H
***LES NUITS DE CABIRIA* (1957)**
de Federico Fellini
Cinéma Les Carmes
/
JEUDI 2 FÉVRIER 19H30
***HEUREUX COMME LAZZARO* (2018)**
d'Alice Rohrwacher
Cinéma Les Carmes

EN TRANSIT

AMIR REZA KOOHESTANI (IRAN)

EN TRANSIT

CRÉATION

MERCREDI 15 MARS 20H30
JEUDI 16 MARS 19H30*

Salle Jean-Louis Barrault – 1h20

–

Spectacle multilingue surtitré en français

À l'affiche du Festival d'Avignon 2022, *En transit* de l'artiste iranien Amir Reza Koohestani met en scène le sort réservé aux exilés au cœur d'un no man's land anxiogène et kafkaïen où la bureaucratie règne en maître.

RIPOSTE FRONTIÈRE

C'est fou comment le metteur en scène Amir Reza Koohestani (et le très doué scénographe et créateur de lumière Eric Soyer, à l'œuvre également sur les spectacles de Joël Pommerat) sait transformer une zone de transit dans un aéroport ou un guichet administratif en lieu intéressant visuellement sans lui ôter sa particularité d'être exemplaire dans la laideur et la tristesse. C'est fou comme les quatre actrices, toutes formidables de subtilité, peuvent jouer plusieurs personnages femmes ou hommes, se glisser dans plusieurs temporalités et langues sans jamais qu'on soit prise de confusion ou obligée d'un effort intense – elles s'exprimeraient en austro-hongrois qu'on les comprendrait. De même, elles réussissent sans hiatus à faire entendre des passages de l'extraordinaire roman culte d'Anna Seghers, *Transit*, dont s'inspire le metteur en scène, encore vibrant, près de quatre-vingts ans plus tard, des angoisses et des conversations des femmes et hommes juifs, à Marseille, en attente d'un visa, d'un bateau. (…) Il y a de nombreux passages magnifiques et toujours l'air de rien. On dirait «sans pathos», si l'expression n'était pas usée. Ce que nous fait voir Amir Reza Koohestani n'est pas la foule des demandeurs d'asile ou des personnes en transit telles que les actualités peuvent nous les présenter, mais des personnes isolées et des situations concrètes. Les plus magnifiques sont tirés du roman d'Anna Seghers. Il s'agit moins d'adaptation que de brèves séquences incarnées qui surgissent sur le plateau et donnent soudainement le sentiment d'être dans la tête de Koohestani en train de lire et de voir les images que provoquent les mots de Seghers.

Anne Diaktine, Libération

*suivie d'une rencontre

SI TU PEUX REGARDER, VOIS VOIR, OBSERVE.

LORRAINE DE SAGAZAN
GUILLAUME POIX

LA VIE INVISIBLE

MARDI 28 FÉVRIER 20H30
MERCREDI 1ER MARS 19H30*

Salle Jean-Louis Barrault – 1h

–

Spectacle accessible aux personnes déficientes visuelles sans audiodescription

Thierry est déficient visuel depuis près de quarante ans. Il est acteur amateur, et s'aventurant sur le chemin tortueux de sa mémoire sans images, il reconstitue chaque soir au plateau avec deux comédiens le souvenir d'un spectacle qui l'a bouleversé.

VOIR AUTREMENT

Intimement liée à la raison et régnant en maître sur l'histoire de l'art, la vue est le plus royal de tous les sens. En quoi être privé de cette faculté change-t-il donc notre rapport au monde, a fortiori dans une société contemporaine saturée d'images ? Telle est la question que s'est posée Lorraine de Sagazan, aux côtés de l'auteur Guillaume Poix.
Pour cette création, ils ont mené une enquête auprès de personnes non-voyantes et mal-voyantes, leur demandant de raconter leurs souvenirs d'un spectacle qui les avait particulièrement marqués. S'aventurant sur le chemin tortueux de la mémoire, *La Vie invisible* se présente d'abord comme la reconstitution, à partir de réminiscences lacunaires, d'une pièce inconnue. Au fur et à mesure, un jeu avec le public s'amorce, le maintenant en état d'alerte : enchaînant les retournements de situations, l'intrigue ne cesse de balayer les certitudes trop vite acquises et de reconfigurer ce que l'on croit voir. Il s'agit bien, ici, d'inquiéter la perception.
Peut-on jamais être sûr de comprendre, alors que nous avons une appréhension si parcellaire de la réalité ? Peut-on compter sur sa mémoire alors que nous n'avons de cesse de réécrire notre passé ? S'embarquer à l'aveugle est aussi une manière d'apprendre à voir autrement.

*suivie d'une rencontre

La Vie invisible est une expérience singulière où se mêlent le sujet de départ (la perception du réel par les malvoyants), l'intimité d'un homme au lourd passé familial, les méandres de la mémoire, la complexité des sentiments mais aussi les coulisses du processus de création. L'ensemble se révèle en profondeur d'une finesse remarquable. Le verbe autant que les silences et les gestes sculptent un espace d'une grande humanité. Dans sa mise à nu, paradoxalement très pudique, Thierry manie aussi bien l'humour que l'émotion. Lorsqu'il décrit sa manière de « regarder » les visages, ou ferme les yeux à l'écoute des phrases de son père, le public suspend son souffle, comme pour retenir la richesse de l'instant.

Marie-Valentine Chaudon, La Croix

GILLES OSTROWSKY
SOPHIE CUSSET

VOYAGE EN ATAXIE

REPRISE
COPRODUCTION CDNO

MARDI 23 MAI 20H30
MERCREDI 24 MAI 19H30*
JEUDI 25 MAI 20H30

Salle Antoine Vitez – 1h20

–

Dans *Voyage en Ataxie*, le comédien, metteur en scène et dramaturge orchestre un dialogue avec la maladie neurodégénérative dont il est atteint. Un cauchemar, drôle, tendre et lumineux, qui lui permet de conjurer le sort.

CLOWN MALGRÉ LUI

De ce cauchemar éveillé est né *Voyage en Ataxie* où le rire et l'émotion, l'absurde et le tragique, le vrai et le faux se mêlent allègrement, « comme si l'imaginaire devenait une porte de sortie », résume Gilles Ostrowsky. S'y croisent une ribambelle de médecins et un ami africain, un sorcier fan de Johnny Hallyday et un directeur de théâtre un peu lâche, des clowns un rien sadiques et un type assez mal à l'aise. Assis, sur scène, derrière son écran d'ordinateur, le comédien regarde ses deux comparses, Thomas Blanchard et Grégoire Oestermann, se débattre, déséquilibrés par les matelas gonflables malicieusement disposés par Clédat & Petitpierre. Le premier incarne le personnage de « G1 », sorte de vrai-faux double de Gilles Ostrowsky ; le second endosse tous les autres avec un appétit dévorant. Entre ces trois-là, accompagnés par la metteuse en scène Sophie Cusset, opère une symbiose, rare, où le plaisir de jouer fait plaisir à voir et qui permet au trio de briser tous les murs, d'annihiler le pathos sans verser dans le cynisme, d'oser l'humour sans se réfugier dans la légèreté.

Vincent Bouquet, Sceneweb

*suivie d'une rencontre

Voyage en Ataxie est une réflexion sur la vie, sur l'autre, sur la solitude et sur le théâtre ; le résultat est d'une densité rare. Et comme souvent avec les grands clowns, des fausses boursouflures dessinent un discours d'une édifiante finesse. Le biais se refuse au pathos ou à la coquetterie mélancolique de l'autodérision. Gilles Ostrowsky raconte la maladie, ce qu'elle conçoit chez lui et chez les autres ; il nous offre ce supplément de pensée dont elle lui a ouvert l'accès. Et puisque il est un merveilleux clown il n'oublie pas de nous faire rire, et d'éclairer, preuve à l'appui, la question du comment le rire puise sa force au cœur du tragique.

David Rofé-Sarfati, Toute La Culture

VOYAGE EN ATAXIE

JEUNE PUBLIC
À PARTIR DE 5 ANS

–

FORCED ENTERTAINMENT
(ANGLETERRE)

LA POSSIBLE IMPOSSIBLE MAISON

En partenariat avec la Ville d'Orléans

VENDREDI 10 MARS 11H ET 14H30 (SCOLAIRES)
SAMEDI 11 MARS 16H

HORS LES MURS
Théâtre Gérard Philipe, La Source
1h10

–

À l'avant-garde de la scène théâtrale contemporaine depuis trente ans, le collectif anglais Forced Entertainment présente sa première pièce jeune public, combinant magie visuelle, effets sonores comiques en direct et comédiens s'amusant à transgresser les codes de la narration.

HISTOIRE FANTASTIQUE, FANTASTIQUE HISTOIRE

De bout en bout, c'est drôle, c'est captivant. Tout commence dans la bibliothèque débordante d'une étrange maison, où une fillette gribouillée emmène le public dans une aventure fabuleuse. On entre dans la maison, on pousse la porte et, passé le seuil, le récit n'a plus rien de prémédité ; il se bricole en mots et en sons au fur et à mesure qu'une araignée, un fantôme pas-très effrayant, une souris bavarde, des oiseaux autoritaires, des soldats dansants, une clé scintillante et toutes sortes d'invraisemblances surgissent de nulle part. La maison, comme l'histoire, est labyrinthique et le plaisir est grand à se faire balader, entre une salle de danse abandonnée et un placard sans fond sous les escaliers. *La Possible impossible maison* a cette grande qualité des histoires pour enfants qui s'inventent en direct, avec tous les sauts inattendus et les improvisations qu'un conteur se permet au chevet d'un jeune auditeur, pourvu qu'il puisse retomber sur ses pieds.

JEUNE PUBLIC
À PARTIR DE 12 ANS

–

RÉBECCA CHAILLON

PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR

CRÉATION
COPRODUCTION CDNO

MERCREDI 12 AVRIL 20H30
JEUDI 13 AVRIL 14H30 (SCOLAIRES)
VENDREDI 14 AVRIL 10H ET 14H (SCOLAIRES)

Salle Antoine Vitez – 1h35

–

Mercredi et jeudi, représentation adaptée aux personnes déficientes visuelles avec audiodescription

Avec *Plutôt vomir que faillir*, la performeuse et metteuse en scène Rébecca Chaillon – accueillie la saison dernière à la Scène nationale d'Orléans avec *Carte noire nommée désir* – se penche sur ses propres souvenirs d'adolescence, composant le spectacle qu'elle aurait aimé voir lors de ses années collège.

Boutons sur le nez et le front, poils et seins qui poussent trop et pas assez, à l'adolescence, rien ne va. Où qu'on se trouve, on n'est pas à sa place : que ce soit dans le cadre de la famille ou dans celui du collège, les règles sont inadaptées aux corps et aux esprits en pleine transformation. Rébecca Chaillon garde de cet âge le goût amer d'une incompréhension généralisée. À partir de la rage ressentie alors, du rejet viscéral de l'ordre imposé, en somme, de ce qu'elle n'a pas digéré, elle crée *Plutôt vomir que faillir*.
Replongeant dans ces années, dans la cantine d'un établissement scolaire, dans la cuisine d'une famille nombreuse non blanche, elle donne à voir le surgissement d'une intimité en construction, les tempêtes douces ou violentes qui déterminent appétits, désirs et dégoûts, les questions qui fâchent et qui forgent la personnalité. Le rapport à son corps, à sa couleur de peau, à sa corpulence ; le rapport à la nourriture, matière première de sa performance organique où chair et bonne chère fusionnent ; le rapport au désir, à la violence, motifs qui parcourent l'œuvre de cette artiste généreuse, percutante, essentielle.

Le CDNO a à cœur d'offrir aux plus jeunes de ses spectateurs des propositions artistiques portés par des artistes majeurs – présentant ici leurs premiers projets destinés au jeune public – dédiés tant aux enfants qu'aux adolescents.
Une première expérience du spectacle vivant et une célébration du théâtre comme lieu de réconciliation, d'évasion et de découvertes.

Un spectacle dont la poésie et la force de subversion font du plateau un terrain de jeu pluridisciplinaire, un terreau propice à nos émancipations, intimes et communes.

FAMILLES, VOUS NOUS GAVEZ !

Ce nouveau spectacle, très plastique, contient tous les ingrédients du bonheur pour séduire l'exigeant public adolescent. On y retrouve le jeu performatif avec la nourriture et l'auto-maquillage, une des signatures de Rébecca Chaillon depuis sa rencontre avec Rodrigo Garcia. On s'y amuse d'un côté « malaisant » – parole de jeunes spectateurs – lors de mises à l'épreuve des corps. Ah ! La scène où la moutarde monte au nez de Zachary et où il rejoue ses origines façon homme-invisible-momie : superbe jeu de montrer-cacher ! Ah ! Cette autre où Mélodie exhibe sa pilosité, en caméra subjective façon *Blair Witch* ! Le manga ou l'urbex, terrains de prédilection des ados, sont revisités avec inventivité. C'est bourré de trouvailles visuelles et ludiques pour dire les violences, les explorations, les armures. N'en disons pas plus pour conserver le suc et la fraîcheur de cette pièce vitaminée.

Stéphanie Ruffier, Les Trois Coups

LA POSSIBLE IMPOSSIBLE MAISON

PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR

ILS NOUS ONT OUBLIÉS

UNE MAISON DE CRÉATION

Parce que la création constitue le cœur de son activité et qu'avant d'être un lieu de diffusion de spectacles, un Centre Dramatique National est avant tout une maison vivante dans laquelle se rêvent des formes inédites, où s'élaborent de nouveaux langages scéniques, chaque nouvelle création – celles de l'artiste-directrice comme celles des quatre artistes associés·ées – est un moment essentiel de la vie d'un CDN autour duquel se mobilise et s'engage toute la maison, donnant du temps aux créateurs, accompagnant la maturation de leurs projets et favorisant la rencontre avec les publics dans une présence longue sur la ville.

Ses missions sont garantes d'une vitalité artistique continue, d'une invention constante, d'une émulation et d'une régénération artistique par le croisement des univers, la rencontre des différents processus de création, la confrontation des expériences et des imaginaires. Nous voulions revenir sur les spectacles créés au CDNO par ses artistes associés, qui tournent aujourd'hui encore partout en France et en Europe – y rencontrant des publics à nouveau conquis – et vous donner un aperçu de leur retentissement médiatique ainsi que de la recherche dramaturgique en acte qui continue pour chacuns.es de ces créateurs·rices, auteurs·rices, à partir de leurs performances d'acteurs·rices au plateau.

MON ÂME N'EST PAS POUR LES LÂCHES

Tu es entré dans mon cœur avec un fusil.
Je me suis confectionné un bouquet de morte avec ton silence.
Je me suis acheté une maison pour penser à toi.
Je t'offrirai ma robe de baptême.
De mon baptême tu es la soie.
L'amour est le bien de la mort.
Laisse-moi être ton évangéliste.
Ta pute à la Couronne d'épines.
Ta Macarena aux dents pointues.
Je volerai le brancard de la Vierge pour t'y poser.
Je couperai la jambe d'un Noir pour te la coudre.
Le sang versé n'est pas pour les rois, le sang versé est pour les dieux.
Je te chanterai chaque nuit des berceuses turques,
je te lirai les lettres de Rimbaud,
et je te parlerai de la Gloire d'Ézéchiel.
Quand bien même nos yeux seraient pleins de larmes.
Il nous faut dormir ensemble, avec le pistolet.
Je m'imagine morte chaque matin.
Je t'imagine mort chaque matin.
La seule façon de se libérer de la mort est de la désirer.
Cloués à cette croix qui est notre propre corps.
Nos dons sont notre châtiment.
Et nos triomphes nos amertumes.
Tu es comme une fugue de Johann Sebastian Bach.
Calice parmi les calices.
Lys parmi les épines.
Trapéziste des solitudes.
Septième de tous les cieux.
Colosse du frisson.
Nazaréen des arènes.
Rêve de Gethsémani.
Sans toi Dieu n'existerait pas, sans toi Dieu n'existerait pas.
Y a-t-il encore quelque chose qui doive arriver ?

Tue-moi, tue-moi…
Aie pitié, tue-moi.
Mords-moi la tête,
je t'en supplie, tue-moi.

Devant toi je laisserai tomber mon épée,
toujours je laisserai tomber mon épée,
je te regarde et je laisse tomber mon épée,
tomber mon épée,
tomber mon épée…

Et je veux mourir, parce que je veux vivre.
Alors je vis mourante.

Extrait de *Liebestod. L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux. Juan Belmonte* – Angélica Liddell (traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot), éditions Les Solitaires Intempestifs

Le texte *Liebestod. L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux. Juan Belmonte* a été créé le 8 juillet 2021 dans une mise en scène de l'auteure à l'Opéra Confluence, dans le cadre du 75e Festival d'Avignon.

ANGÉLICA LIDDELL

—

À chacune de ses créations, l'immense performeuse espagnole Angélica Liddell fait résonner sur le plateau un cri intérieur intime et universel, elle jette en pâture sa propre souffrance et sa rage de vivre dans des performances d'une puissance inouïe où les logorrhées verbales le disputent aux tableaux vivants de toute beauté. Présente la saison dernière avec deux spectacles, *Terebrante* créé au CDNO et *Liebestod,* la déflagration du Festival d'Avignon en 2021 reprise depuis à l'Odéon-Théâtre de l'Europe – Angélica Liddell sera de retour à Orléans en résidence de création en juin prochain avec son nouveau projet *Vudù* et à l'affiche avec *Charity* en 2023/2024.

—

Après des études de psychologie et d'art dramatique, Angélica Liddell fonde au début des années 1990 la compagnie Atra Bilis, en latin, la « bile noire », considérée par la médecine antique comme étant la source du génie et de la mélancolie. Un nom comme un programme décliné dans une vingtaine de pièces écrites par cette artiste espagnole, auteure, metteure en scène et interprète de ses créations. Traduits en anglais, roumain, russe, allemand, polonais, grec, portugais, japonais et italien, ses textes sont publiés en France, aux Solitaires Intempestifs, dans des traductions de Christilla Vasserot.
Ses dernières œuvres, *L'Année de Ricardo, La Maison de la force, Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme, Tout le ciel au-dessus de la terre (Le syndrome de Wendy), Le Cycle des résurrections* et *Que ferai-je, moi, de cette épée ?* ont été présentées au Festival d'Avignon, Wiener Festwochen, à la Schaubühne de Berlin et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe parmi beaucoup d'autres théâtres en Europe, Amérique du Sud, États-Unis et Asie. Angélica Liddell a reçu le Prix national de littérature dramatique en 2012 du ministère espagnol de la Culture pour *La Casa de la fuerza,* ainsi que le Lion d'argent lors de la Biennale de Venise 2013.
En 2022, Angélica Liddell a créé *Charity*, premier volet d'une trilogie, au festival Tempora Alta de Girona et sera de retour en résidence de création à Orléans en juin 2023 avec son nouveau projet, *Vudù.*

ENTRETIEN

—

SAINTE CRIMINELLE

Elle a dans son sillage autant d'aficionados que de détracteurs, elle agace, laisse de marbre ou bouleverse : Angélica Liddell clive, c'est un fait. Elle fournit sa dose de frissons à la bourgeoisie en mal de sensations fortes et hérisse les partisans d'un théâtre autrement politique qui n'hésitent pas à la taxer de réac. Depuis sa découverte à Avignon, en 2010, avec *La Casa de la Fuerza* – récit de sa descente aux enfers entre scarifications, humiliation et sadomasochisme –, elle s'est néanmoins imposée comme une auteure et metteure en scène incontournable. Touchée par la grâce ou par la folie ? Profondément sincère ou frôlant sa propre caricature ? Provocatrice ou martyr en transe ? Si ces questions se posent, c'est qu'au théâtre, rares sont les artistes qui mettent autant leurs tripes à l'ouvrage, déjouant toute tentative de séparer la femme de son œuvre. Tantôt hantées de logorrhées sans filets, tantôt muettes, les pièces d'Angélica Liddell plongent dans une imagerie aux connotations religieuses, puisées dans ses souvenirs d'enfance en Espagne, quand la poésie qu'elle trouva dans les Évangiles l'amena vers l'écriture, seule échappatoire à sa douleur lancinante. De *Terebrante*, créé à Orléans, certains garderont en mémoire le malaise de l'avoir vu fumer une cigarette avec son sexe, d'autres la profondeur de la douleur flamenco, celle qui perfore comme si l'on se faisait arracher toutes les dents.

Mouvement : Vous dites que le théâtre vous aide à vivre, mais vous ne dites pas qu'il vous console.
Angélica Liddell : Ce qui me permet de vivre, c'est le travail. Quand je travaille, je ne pense pas à me tuer, c'est aussi simple que ça. Si je ne travaille pas, ce désir de mort, la perspective de ne plus rien supporter, la lassitude, la fatigue, le ras-le-bol reviennent à toute vitesse. Quand je ne suis pas en train d'écrire, je prends des notes, je suis en répétition, en voyage ou sur les planches. Sans le travail, ma vie perdrait son sens. Toutefois, il y a une différence entre le travail et la création. La création a ses propres règles. Ce que je fais sur scène n'a pas à être libérateur pour moi – même si certains conflits internes se résolvent – mais pour les spectateurs. Plutôt qu'un exorcisme personnel, c'est une transe libératrice pour le public. Je pense à libérer les autres.

Si votre rapport à Dieu est sincère dès l'enfance, votre foi s'est-elle construite en partie dans le rejet de l'Église ?
A.L. L'Église catholique est le cancer de la chrétienté, Pasolini le disait déjà. Si je devais me réclamer d'une communauté, ce serait de l'ordre des carmélites. Je m'identifie à leur pratique du silence et de la prière. Mais, à vrai dire, bien que j'aie vécu dans des couvents, je fais l'expérience d'une religion sans Église. Mon rapport à la chrétienté prend surtout appui sur ce sentiment relatif à la piété, à la rédemption, au sacrifice. Je suis imprégnée de ce rapport chrétien à la souffrance.

Pensez-vous que l'institution théâtrale fait à l'art la même chose que l'Église à la chrétienté ?
A.L. Le théâtre est totalement désacralisé. En cela, il s'est en quelque sorte effondré. Le théâtre est désormais principalement lié aux revendications démocratiques et sociales. Cela réduit drastiquement les possibilités de la scène laquelle reste pour moi un autel et un retour aux origines de la tragédie, telles qu'évoquées par Nietzsche. C'est le lieu où Dionysos et Jésus s'embrassent, cet espace hybride et presque pervers, à la base de l'hérésie. L'hérésie n'est pas l'absence de foi, mais le développement d'une foi avec d'autres limites. Mes pièces prennent appui sur la foi précisément parce qu'il s'agit d'hérésies.

Y a-t-il d'autres espaces où l'on trouve encore du sacré dans la société ?
A.L. Aucun. Le sacré a été massacré et oublié, le concept de la beauté a été dévalué. La beauté nous pose un problème spirituel dont personne ne veut plus assumer la difficulté. En réalité, il faut s'écarter de la société pour trouver une connexion à la transcendance.

Vous parliez d'hérésie. Quel est votre rapport au blasphème ?
A.L. Je ne suis pas à l'aise avec le blasphème. J'ai besoin de l'existence de Dieu, et je ne blasphémerais pas contre quelque chose dont j'ai besoin.

Y a-t-il des choses qui restent pour vous inexprimables ? Comment vous confrontez vous à l'indicible ?
A.L. Avec angoisse. Chaque pièce est une réelle frustration. Je ne connais pas la fierté de la chose accomplie. On n'est jamais sûr d'avoir été à la hauteur de l'intangible, de l'inexprimable. On ne sait pas, on est aveugle… Quand je ne suis pas capable de trouver les mots adéquats, j'essaie de transmettre avec l'image. On a toujours l'impression de ne pas avoir trouvé la manière de le faire. Mais c'est bien de vivre cette faiblesse. Ce n'est pas grave. Je suis déjà trop âgée pour rechercher les applaudissements.

Est-il question de racheter des péchés dans vos pièces, ou en tout cas de laver votre culpabilité et/ou celle du public ?
A.L. Cette idée chrétienne de rédemption par la douleur et la souffrance est fondamentale pour moi. Le sacrifice est l'un des actes de générosité les plus importants. C'est un échec constant : Jésus-Christ doit mourir et ressusciter continuellement. Les martyrs sont de nouveaux Jésus qui naissent pour nous racheter. Qui dit Manuel Agujetas – qui est, à mes yeux, un martyr – dit Pasolini ou Camarón de la Isla, pour revenir au flamenco. Pour être un saint, il faut entrer sur scène en ayant déjà effectué le martyre. Cette idée de sacrifice est le fondement de la quasi-totalité de mon travail. Parce que c'est un acte de générosité.

Propos recueillis par Aïnhoa Jean-Calmettes & Jean-Roch de Logivière pour *Mouvement* (n°112 décembre-janvier-février 2022)

LA VIE DES SPECTACLES

LIEBESTOD

Depuis Orléans
Odéon-Théâtre de l'Europe
En 2023
Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Domaine d'O, Montpellier

RAOUL COLLECTIF

—

La force et le charme du Raoul Collectif, troupe d'acteurs belges qui se sont rencontrés au conservatoire de Liège, c'est le sens du groupe et du plateau, un mélange savamment orchestré de musique et de textes, discours et poésie, déployant une énergie contagieuse qui en appelle aux utopies, même fragiles, surtout fragiles. Leur dernière création *Une cérémonie,* fut programmée à Orléans la saison précédente ainsi qu'un temps fort autour de leurs aventures individuelles avec *Paying for it, Pueblo* et *Des caravelles et des batailles*. Romain David (accompagné de Yaël Steinmann) a par ailleurs animé une formation professionnelle avec les Chantiers Nomades.

—

Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot se sont engagés dans la voie quelque peu utopique, lente mais fertile de la création en collectif. Après une formation à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège, ils fondent en 2009 le Raoul collectif et créent ensemble *Le Signal du promeneur* (2012) primé au Festival Impatience, puis *Rumeur et petits jours* (2015) et *Une Cérémonie* (2020) présenté au Festival d'Avignon. Ils ont élaboré ensemble une méthode de travail qui prend en charge toutes les dimensions de la création (écriture, jeu, mise en scène, musique, scénographie) en n'excluant pas le recours à des collaborations avec d'autres artistes. De cette dynamique – sorte de laboratoire pratique de démocratie – de la friction de leurs cinq tempéraments se dégage une énergie particulière, perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruptions des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie.

Le Raoul Collectif poursuit avec *Une cérémonie* sa route et fabrique un théâtre jouissif, alerte, pleinement attentif au vivant et au présent, qui se cherche entre échappées oniriques et digressions fantasques (…) Le collectif creuse le sillon d'un théâtre rassembleur fait de fragments et intuitions, d'élans et digressions qui débordent et s'élèvent contre le conformisme et les diktats du néo-libéralisme (…) Le Raoul Collectif agit au présent du plateau, honorant de très belle façon les pouvoirs de l'imaginaire.

Agnès Santi, La Terrasse

VIMALA PONS

—

Circassienne, actrice et musicienne, Vimala Pons occupe une place à part dans le paysage artistique français, arrivant toujours à créer la surprise avec des projets aussi dantesques que fantasques, nous faisant réfléchir à l'équilibre précaire de nos vies en proposant un incroyable théâtre d'objets qui se joue des règles de la pesanteur, de l'équilibre et du déséquilibre. Avec *Le Périmètre de Denver* créé en janvier 2022 au CDNO et qui poursuit sa tournée, elle signe un premier solo magnétique au milieu d'une galerie de personnages, entre art de l'effeuillage et portés acrobatiques.

—

VIMALA PONS DÉPLACE DES MONTAGNES

Dans *Le Périmètre de Denver* – créé au CDNO, son cabaret de cirque et de tout, totalement inclassable, elle s'est imposé une règle : faire de la scène un immense Cluedo avec armes du crime et personnages stéréotypés, dont elle emprunte à elle seule tous les masques, pour découvrir, à la fin, l'auteur du meurtre. Le titre du spectacle ressemble au nom d'un théorème défini par des mathématiciens. Pure fiction ! Il fonctionne surtout comme le sésame d'un monde imaginaire.

Amatrice de canulars, Vimala Pons s'est longtemps battue contre Wikipédia pour faire corriger sa biographie, truffée d'erreurs. Comme une naissance en Inde différée de trois ans (1986 au lieu de 1983), alors qu'elle n'y est partie avec ses parents qu'à l'âge de 3 semaines, après être née à Paris. Elle confirme cependant l'étiquette « hippie » accolée à longueur d'articles à ses parents, établis au Kerala au début des années 80 : « Ils y sont partis chercher le sens de leur vie. Ce n'était pas une attitude politique, plutôt une quête. Mon enfance a été tramée par le questionnement philosophique. »

Ses souvenirs de la vie tropicale de ses dix premières années ? La mousson, les pieds nus, les fleurs qui se ferment quand on les touche. Les habitantes croisées le long des routes portant de lourds paniers sur leur chef ? Elle a fait le lien bien plus tard entre ces femmes et sa propre pratique circassienne : « Je n'en garde aucun souvenir précis, mais une sensation forte : une envie physique d'avoir des choses sur la tête. » De cet art du jonglage-contact au sommet du crâne, pratiqué aussi dans la vie quotidienne, elle a fait son obsession.

Dans *Grande-*, accueilli au CDNO en 2018, elle réalisait un strip-tease burlesque et déjanté, avec un mannequin perché sur sa tête. Cette fois, une montagne de rochers, un escalier ou une carcasse de voiture sont ses fardeaux : « Le déséquilibre nécessaire pour les maintenir en place me permet d'aiguiser la connexion constante entre corps et cerveau. Avec l'objet sur la tête et non sur le front, l'image offerte est celle d'un être-caryatide ignorant le poids de sa charge, donc le poids du monde. » Après un accident aux cervicales dans la dernière ligne droite des répétitions du *Périmètre de Denver*, une radiographie vient de lui révéler « la raideur absolue » – idéale pour elle – de ses vertèbres. Elle se voit comme un « moi-piédestal » oscillant, à la recherche de l'équilibre.

Le parcours de Vimala Pons laissait, dès le début, deviner un tel talent. Entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2004, après deux ans de fac d'art et de cinéma, elle rejoint pour dix-huit mois le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, où elle navigue en électron libre et s'entraîne seule grâce aux conseils d'autres étudiants jongleurs. « Je pleurais souvent dans ma loge en me comparant à eux ! » Les plasticiens-performeurs l'attirent aussi, telle Marina Abramovic et son « fakirisme ». Aujourd'hui, les artistes détournant les objets du quotidien (Helen Marten ou Tom Sachs) la nourrissent davantage. En quête constante d'hybridation, Vimala Pons n'a jamais été sur scène une comédienne au sens classique. Elle a réservé au septième art son désir d'être interprète chez les autres. On la suit au cinéma depuis 2013 et son rôle de Truquette, l'incroyable *Fille du 14 juillet*, imaginée par le cinéaste Antonin Peretjatko, qu'elle incarne avec tant de fantaisie cinégénique : « Je ne suis pas une bonne actrice, mais mon énergie plaît aux cinéastes dépsychologisants comme Antonin Peretjatko, Sébastien Betbeder ou Bertrand Mandico. » Ce dernier a notamment fait appel à elle pour *After Blue*, un western de science-fiction situé sur une exoplanète, qui sort en ce mois de février. Et en 2022 elle a tourné dans un film de zombies…, *Petite fleur.*

Portrait d'Emmanuelle Bouchez pour Télérama
(février 2022)

LA VIE DES SPECTACLES

LE PÉRIMÈTRE DE DENVER

Depuis Orléans
Malraux- Scène nationale Chambéry Savoie
IRCAM, Centre Pompidou ; Le CentQuatre
TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers
Le Lieu Unique, Nantes ; Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles) ; Festival SPRING, Théâtre de l'Arsenal Val-de-Rueil ; Annecy Bonlieu Scène nationale ; La Coursive, La Rochelle ; MC2: Maison de la Culture, Grenoble ; Festival La Bâtie, Genève
Festival Actoral Marseille
En 2023
TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers
Centre Pompidou Paris ; Festival Utopistes, Maison de la Danse Lyon

—

Changer de nom, changer de corps, faire varier à l'infini les identités, tout en arrêtant son geste comme dans un kaléidoscope : Vimala Pons est seule sur scène, ce qu'on a du mal à croire, entourée de toutes les ruines des identités qui vacillent et explosent tout le long, cadavres de vêtements qui roulent à terre, à la manière de phrases qui reviennent dans un ressac sonore : « J'adore ma conseillère d'orientation. Elle me désoriente constamment. »

Anne Diatkine, Libération

Depuis *Grande–*, cabaret foutraque alors assumé avec son complice Tsirihaka Harrivel, on attendait le retour de l'équilibriste pince-sans-rire. Elle revient seule et témoigne d'une imagination débridée pourtant cadrée dans un univers géométrique où tout se tient. Ironie et mélancolie mêlées. Sa performance est époustouflante.

Emmanuelle Bouchez, Télérama

Plus que jamais, Vimala Pons s'offre une épreuve de force. Ne reste d'elle, et c'est énorme, qu'une ligne de nerfs circulant sur scène, s'amusant à générer des courts-circuits en chantant. Artificière frénétique, elle soutient le monde au gré d'une implacable relation à elle-même, ses limites physiques et mentales, son genre.

Rosita Boisseau, Le Monde

SUZANNE DE BAECQUE

—

Prix de la Révélation théâtrale du Syndicat de la Critique en 2022 pour *La Seconde surprise de l'amour* mis en scène par Alain Françon, la comédienne Suzanne de Baecque signe cette saison son premier spectacle *Tenir debout* – créé et produit au CDNO – et réussit selon la presse une entrée fracassante dans la création théâtrale qui l'impose comme « la jeune metteuse en scène à suivre » aux infinis possibles.

—

« ACTRICE.COM »

Devinette : quel est le lien entre Johnny Depp, Marivaux et Miss Poitou-Charentes ? La réponse se trouve dans le bar d'un hôtel de la place de la République, à Paris. C'est une toute jeune femme, longue, avec de très grands yeux bleus et un rire en cascade, traqueur et joyeux : Suzanne de Baecque. À peine sortie de l'école du Théâtre du Nord, à Lille, en 2021, elle jouait Lisette, dans *La Seconde surprise de l'amour,* de Marivaux, mise en scène par Alain Françon, et tout le monde se demandait qui était cette comédienne vive et insolente, hors des cadres attendus de la modernité.
Après ce premier rôle au théâtre, elle a tourné sous la direction de Maïwenn, avec Johnny Depp dans le rôle de Louis XV, amoureux de la comtesse du Barry que ses filles détestent (*Jeanne du Barry,* 2023). Suzanne de Baecque est l'une d'elles, Victoire. Puis elle a repris le chemin des théâtres, avec *Tenir debout,* un spectacle qu'elle a écrit après s'être présentée au concours de Miss Poitou-Charentes (…)

Ses débuts ne sont pas simples. À la classe libre du Cours Florent, une fille vient la voir après un spectacle : « C'est super, tu parles vraiment comme une gogole, c'est trop marrant ! » « C'était vraiment un compliment, précise Suzanne, mais je me sentais complexée, comme quand j'allais faire des castings et qu'on me disait : "Ah ! ta gueule !" » Si le Conservatoire de Paris la refuse, à trois reprises, l'école du Théâtre du Nord, à Lille, l'accepte du premier coup. Et là, nouveau choc : la rencontre « foudroyante » avec Alain Françon, parrain de sa promotion. L'apprentie comédienne, qui a découvert le théâtre par les formes hybrides, plonge dans l'étude des textes, passe de Molière à Bond. « Quand je suis arrivée à l'école, j'ai appris à lire », dit-elle joliment.

Puis le metteur en scène lui propose le rôle de Lisette, la suivante intempestive et irrésistible de la marquise au bord de la dépression, dans *La Seconde surprise de l'amour.* « Ce qui l'intéressait, c'était les mots qu'elle prononçait. Il ne mettait pas en avant le personnage et son caractère, mais sa partition. Travailler avec lui m'a recentrée, et libérée : je ne me posais plus la question de comment je jouais. Je me suis rendu compte que le plus grand plaisir que je prends, en tant que comédienne, c'est de mener une enquête sur la langue. » Le mot est lancé : enquêter, chercher l'inconnu, l'à-côté. On ne s'étonne pas que l'artiste préférée de Suzanne de Baecque soit Sophie Calle. Ni qu'elle soit allée voir du côté des Miss.

L'idée lui est venue en lisant un journal local, près du village où sa mère vit une partie de l'année, en Poitou-Charentes. Elle a profité d'un programme de l'école, Croquis de voyage, pour la mettre en œuvre. Le principe : partir un mois avec un sac à dos et une petite enveloppe à travers la France, et en revenir avec un projet artistique. Suzanne de Baecque s'est présentée au concours de Miss Poitou-Charentes. Sérieusement. Elle a passé deux étapes, et a été recalée à la troisième. Mais, surtout, elle a rencontré des filles à qui elle a eu envie de donner la parole. Pour comprendre ce qui motive ces jeunes, dont certaines militent dans des associations contre le harcèlement de rue. Pour savoir ce qu'il en est du corps, et de son usage dans la société. À l'école, elle a présenté une « maquette », une ébauche de vingt minutes, que Séverine Chavrier, la directrice du Centre dramatique national d'Orléans, lui a proposé de transformer en un spectacle. Ainsi est né *Tenir debout*, où elle joue avec Raphaëlle Rousseau. Une très jolie réussite.

Suzanne de Baecque veut aller plus loin. Elle qui appartient « totalement » à la génération #metoo projette de s'entretenir avec des actrices de tous bords, théâtre, cinéma, télévision, doublage… « Une actrice a un corps public, et ça me questionne vachement. Qu'est-ce que c'est d'avoir un corps public, qu'on touche, qu'on regarde ? Sur un tournage, on est sans cesse touchée, pour le maquillage ou l'habillage. Je veux demander aux actrices comment elles vivent cette dépossession de leur corps, qui est aussi un outil personnel au service de l'art. Qu'est-ce que cela fait de jouer au théâtre, puis de retrouver ensuite son copain, ou sa copine ? Recouper les paroles d'actrices qui sont des égéries de magazine et celles d'actrices qui font leur métier d'une manière presque secrète, cela pourrait être intéressant. » Et cela pourrait commencer par être un livre, avant d'être un spectacle. Un projet de plus pour Suzanne de Baecque, qui n'en manque pas.

Fin janvier, elle jouera dans *Vertige*, une pièce de Guillaume Vincent sur les vingt premières années du siècle vus par sept jeunes, entrés dans une école de théâtre en 2001. Elle sera également comédienne dans une des prochaines créations de Séverine Chavrier, une adaptation de *Absalon, absalon !* de William Faulkner au CDNO. L'histoire de la génération désenchantée qui a précédé celle de Suzanne de Baecque, au rire traqueur et joyeux, porté par les ailes du désir.

Portrait de Brigitte Salino pour Le Monde
(20 octobre 2022)

LA VIE DES SPECTACLES

TENIR DEBOUT

Depuis Orléans
Théâtre du Nord – Centre Dramatique National Lille / Tourcoing ; Festival du TNB Théâtre National de Bretagne, Rennes
En 2023
Théâtre Angoulême, Scène Nationale
Le Méta – CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine ; NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

—

La comédienne signe un premier spectacle réjouissant. Immergée dans le concours des Miss, qu'elle met en pièce, elle s'impose comme une autrice et metteure en scène aussi drôle qu'intelligente.

Igor Hansen-Løve, Sceneweb

C'est un spectacle qui questionne la normativité des concours de Miss et affirme avec force que les voix de ces candidates méritent d'être entendues, que leurs histoires méritent d'être racontées et dit aussi une foi très profonde dans le théâtre comme espace de liberté où l'on peut enfin peut-être se tenir debout.

Marie Richeux, France Culture

SÉVERINE CHAVRIER

—

Avec *Ils nous ont oubliés*, la directrice du CDNO Séverine Chavrier aborde à nouveau Thomas Bernhard et explore l'un de ses premiers romans, *La Plâtrière*, où avec un humour dévastateur, le maître de l'exagération y déploie quelques-une de ses obsessions majeures. Un théâtre givré mâtiné de mélancolie autour de l'échec et de l'empêchement de se réaliser, une ode à la stérilité magnifique en forme de farce désespérée dans un monde sous cloche.
Production du CDNO, le spectacle a été créé en mars 2022 au Teatre Nacional de Catalunya à Barcelone avant une exploitation à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, au TNS-Théâtre National de Strasbourg puis à Porto au Teatro Nacional São João dans le cadre de la Saison France-Portugal. *Ils nous ont oubliés* sera à l'affiche la saison prochaine à Orléans avant de repartir en tournée en 2023/2024.

—

On ne le sait pas assez, mais Séverine Chavrier est une de nos metteuses en scène les plus puissantes et les plus singulières.
Fabienne Darge, Le Monde

La metteuse en scène signe une pièce glaçante où le son est au cœur d'un dispositif scénique à la radicalité réjouissante (…) On sort de là, après 3h45 de spectacle, ébloui par tant de finesse. Un coup de maître.
Igor Hansen-Love, Les Inrockuptibles

Un récit où l'angoisse va crescendo tout au long du spectacle. Séverine Chavrier orchestre sa partition de main de maître (…) et signe un thriller qui nous tient en haleine jusqu'au bout.
Marie-José Sirach, L'Humanité

Séverine Chavrier impose son style (…) on n'échappe pas à sa Platrière traversée de scènes fracassantes de beauté et d'expressivité.
Brigitte Salino, Le Monde

À la croisée du théâtre, des arts musicaux et sonores, des arts plastiques et de la vidéo, Séverine Chavrier crée une imposante symphonie théâtrale. Et s'affirme comme une véritable écrivaine de la scène.
Manuel Piolat Soleymat, La Terrasse

La metteuse en scène revient à Thomas Bernhard et transforme sa *Plâtrière* en cloaque suffocant, où, au milieu d'une scénographie immersive remarquable d'organicité, l'isolement et la folie s'entremêlent et se nourrissent de façon magistrale.
Vincent Bouquet, Sceneweb

LA VIE DES SPECTACLES

ARIA DA CAPO

Tournée 2023
– 5 et 6 janvier
Théâtre des 13 vents – CDN Montpellier
– du 2 au 4 mars
Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – TnBA
– 21 et 22 mars
ThéâtredelaCité – CDNToulouse Occitanie
– 30 et 31 mars
Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles
– du 12 au 22 avril
Théâtre Nanterre-Amandiers

RÉSIDENCES DE CRÉATIONS

Le CDNO se veut un outil de partage, visant à apporter un soutien à la création et à la circulation de projets d'artistes. Il s'agit de leur procurer les conditions d'accueil pour une période de travail, de répétitions, ou tout simplement de recherche et d'expérimentation.

– du 27 mars au 14 avril
Lisandro Rodriguez
Création *La Vida nueva*

– du 13 au 18 mars
Agnés Mateus / Quim Tarrida
Création *Patatas fritas falsas*

– du 26 juin au 1er juillet
Angélica Liddell
Création *Vudù*

TOURNÉES 2023

COPRODUCTIONS

Plutôt vomir que faillir
Rébecca Chaillon
– 5 et 6 janvier
La Garance, Scène Nationale de Cavaillon
– 13 et 14 janvier
La Ferme du Buisson, Noisiel
– du 18 au 21 janvier
Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène Européenne

Voyage en ataxie
Gilles Ostrowsky / Sophie Cusset
– 21 octobre
L'Azimut, Antony – Châtenay-Malabry
– 31 janvier, 1er et 2 février
Comédie de Picardie, Amiens
– du 10 au 14 mai
T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National
– 27 et 28 janvier
Théâtre Populaire Romand, La-Chaux-de-Fonds
– du 18 au 24 mars
NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

Ombre (Eurydice parle)
Marie Fortuit
– 18 au 28 janvier
Les Plateaux Sauvages
– 28 février et 1er mars
Le phénix – scène nationale pôle européen de création
– 5 et 6 avril
CDN Besançon Franche-Comté

UN LIEU DE TRANSMISSION

En parallèle de sa programmation, du collège à l'université, du cadre scolaire au public familial, le CDNO mène de nombreuses actions de découverte et de sensibilisation au spectacle vivant, en organisant des rencontres privilégiées entre les artistes et le public, en imaginant des parcours du spectateur, en proposant des présentations des spectacles tout au long de la saison ainsi que des visites du théâtre en lien avec les équipes techniques du lieu.

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES

La vie du lieu est également rythmée par des ateliers de pratique artistique. Le CDNO accompagne les élèves et étudiants·es dans leur apprentissage, leur permettant de rencontrer et de travailler avec des professionnels·lles du spectacle vivant. Des restitutions de ces ateliers sont proposées au public en entrée libre.

COMITÉ DE LECTURE

Mise en espace **Sophie Cusset, Didier Girauldon** et **Michel Lefèvre**
Interprétation **Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans**
Scénographie **École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans**
Vendredi 10 février à 20h
Salle Pierre-Aimé Touchard

UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

Écriture et mise en scène **Marie Fortuit**
Mardi 18 avril à 20h30
Le Bouillon, Centre Culturel de l'Université

LYCÉE JEAN-ZAY

2ndes / ***Félix*** de **Robert Walser**
Mise en scène **Delphine Zingg**
1eres et Terminales / ***Antigonick*** d'**Anne Carson**
Mise en scène **Catherine Vuillez**
Collaborateur artistique **Florent Gâteau**
Vendredi 2 juin et samedi 3 juin à 20h
Salle Antoine Vitez

LYCÉE POTHIER

Écriture et mise en scène **Sophie Cusset**
Jeudi 15 juin à 19h
Atelier du CDNO

LYCÉE VOLTAIRE

Les travaux des élèves du Lycée Voltaire ayant choisi l'enseignement de spécialité théâtre feront également l'objet d'une présentation au sein de l'établissement.

GRATUITÉ ÉTUDIANTE !

Le CDNO fait par ailleurs le choix d'une politique tarifaire accessible à tous en proposant, cette année encore, la gratuité aux étudiants.es de moins de 26 ans, pour tous les spectacles de la saison au Théâtre d'Orléans, ainsi que pour certains spectacles proposés hors les murs.

RETOUR SUR… *BROS*

Expérience théâtrale hors normes
En novembre, le CDNO a eu l'honneur d'accueillir le metteur en scène italien, Romeo Castellucci, figure majeure de la scène théâtrale européenne, avec son spectacle *BROS*. Un manifeste esthétique et politique sidérant qui questionnait les dérives sécuritaires de nos sociétés en imaginant un langage scénique inédit réunissant sur scène 23 comédiens amateurs – pour la plupart orléanais et montant pour la première fois sur un plateau de théâtre – exécutant des ordres reçus par oreillette.

UN PRINTEMPS DE DÉCOUVERTES

Un printemps de découvertes… de projets singuliers portés par des créateurs émergents et de jeunes comédiens - d'ici et d'ailleurs, la performance «bigger than life» d'une immense artiste et la parole émancipatrice d'une prix Nobel. Circulez entre propositions in situ interrogeant l'espace public, d'installations au cœur de l'Atelier du CDNO à l'écrin du jardin de l'Évêché… et pour certaines d'entre elles, en entrée libre.

LISANDRO RODRIGUEZ (ARGENTINE)
LA VIDA NUEVA

Avec les élèves du Conservatoire d'Orléans
CRÉATION
COPRODUCTION CDNO

JEUDI 13 AVRIL 20H30
VENDREDI 14 AVRIL 19H30

Atelier du CDNO
Entrée libre sur réservation

–

L'artiste argentin Lisandro Rodriguez questionne la place du théâtre au sein d'une société frappée par la pandémie. Quel impact la mise en place de nouvelles règles a-t-elle sur chacun de nous ? Comment traversons-nous cela individuellement et collectivement ? Quelle théâtralité inventer dans ces conditions ? Comment continuer à créer sur le plateau et au sein de l'espace public ?
En dialoguant avec les élèves du Conservatoire d'Orléans, Lisandro Rodriguez tentera de cerner les nouvelles modalités liées à la pandémie et qui s'imposent aux arts. Il s'agira de réfléchir à l'espace public et d'interroger notre perception de la ville, d'aiguiser de manière singulière notre sensibilité au monde.

Nous devons construire un théâtre ouvert où l'on peut entrer et sortir librement, sans protocole autre que le désir de vouloir être là. Un théâtre qui s'offre à la communauté comme un acte nécessaire de survie et non comme geste démagogique.
Lisandro Rodriguez

LA VIE DURE (105 MINUTES)

CAMILLE DAGEN
EMMA DEPOID
EDDY D'ARANJO
LA VIE DURE (105 MINUTES)

CRÉATION

MERCREDI 3 MAI 20H30
JEUDI 4 MAI 14H (SCOLAIRES) ET 19H

Atelier du CDNO – 1h45

–

Au cœur d'une installation épurée, assemblée intime, à la fois décor et studio de tournage, Camille Dagen, Emma Depoid et Eddy D'aranjo – jeune génération de la scène théâtrale contemporaine – interrogent nos mémoires et nos souvenirs intimes.

Il faut le voir cet espace, octogonal, immaculé, dans lequel les spectateurs sont invités à pénétrer aux prémices de *La Vie dure (105 minutes)*. Cette boîte blanche, où le gradin et la scène occupent une place sensiblement égale, où les comédiens et le public se font face dans une belle et déroutante proximité, a l'aura de ces lieux hybrides qui, d'emblée, troublent les repères. Espace mental ou vaisseau spatial, plateau de tournage ou chambre d'hôpital, chapiteau théâtral ou assemblée intimiste, cette aire singulière conçue par Emma Depoid est, sans doute, un peu tout cela à la fois, tant Camille Dagen et Eddy D'aranjo s'appliquent à y combiner les genres et les styles, à y brouiller les frontières entre théâtre et cinéma, à y effacer la démarcation entre fiction et réel, jusqu'à l'étourdissement.
Les trois jeunes artistes ont uni leurs forces pour aller à la rencontre de deux groupes de non-acteurs de la région tourangelle : le premier composé de cinq enfants de sept ans et le second de cinq personnes âgées de plus de soixante-dix ans. Accompagné par cinq comédiens.nes le trio leur a posé, au long de plusieurs ateliers, une série de questions aussi simples que profondes : De quoi est-ce que tu ne te souviens presque plus ? Quel est ton plus ancien souvenir ? De quoi te souviendras-tu toute ta vie ?… Comme pour mieux sonder leur rapport au temps, au passé, à l'existence, qui peut se résumer en un mot, un geste ou un son.
Vicent Bouquet, Sceneweb

MARIJKE PINOY (BELGIQUE)
OUR(S)SONATE

CRÉATION

MERCREDI 4 MAI 21H

HORS LES MURS
Jardin de l'Évêché (Orléans) – 1h15
Entrée libre sur réservation

–

Dans l'écrin du jardin de l'évêché, la metteuse en scène et comédienne flamande Marijke Pinoy dresse le portrait d'une femme dont la vie a été radicalement bouleversée à la suite d'une erreur «bigger than life».

CRI PRIMAL

Accompagnée d'un musicien et en dialogue avec le public, elle revêt ses plus beaux atours, peau d'ours et manteau de plumes, au sein d'un espace extérieur dans lequel les doutes et les échecs peuvent s'installer, les pensées vagabonder, un sanctuaire tapissé d'humus où entamer une conversation surréaliste avec les sentiments souvent contradictoires qui nous habitent.
Performance primale d'une immense artiste – également à l'affiche du dernier spectacle de Séverine Chavrier, *Ils nous ont oubliés* – qui joue, hurle et danse tel un oiseau qui ne peut plus voler.

ELFRIEDE JELINEK
MARIE FORTUIT
OMBRE (EURYDICE PARLE)

CRÉATION
COPRODUCTION CDNO

MARDI 16 MAI 20H30
MERCREDI 17 MAI 19H30*

Salle Antoine Vitez
1h40 (durée estimée)

–

Dans ce mythe revisité par Elfriede Jelinek, lauréate du prix Nobel de littérature en 2004, Eurydice est loin d'être heureuse avec Orphée et sa descente aux enfers devient le lieu de son émancipation féminine.

DONNER (ENFIN) VOIX À EURYDICE

Chez Jelinek, Orphée est un chanteur star entouré de groupies avec lequel Eurydice est assujettie à une vision dépendante de l'amour romantique, dévouée à l'avénement du génie de son amant. Depuis le Royaume des Ombres où la morsure d'un serpent l'a conduite juste après son mariage avec Orphée, il s'agit de donner (enfin) voix à Eurydice. Prêter oreille à son souffle de femme paradoxalement enfin libérée d'un amour qui s'avèrait aussi astreignant qu'éreintant, l'observer commencer de façon radicale une existence nouvelle. Envisager sa descente aux enfers comme une libération, l'émancipation incontestée d'une parole créatrice et féministe, assister à la (re)naissance d'une poétesse.
Dépouillée de tout, étrangement soulagée de laisser Orphée remonter vers les lumières des villes et des scènes, Eurydice peut alors s'autoriser le luxe de ne plus être que rien et donc d'affirmer je suis.

*suivie d'une rencontre

EN REGARD

DIMANCHE 21 MAI 18H
PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU (2019)
de Céline Sciamma
Cinéma Les Carmes

FOCUS CRÉATION CATALANE

AGNÉS MATEUS
QUIM TARRIDA (ESPAGNE)
REBOTA REBOTA Y EN TU CARA EXPLOTA

En partenariat avec le Bouillon, Centre culturel de l'Université d'Orléans

MERCREDI 22 MARS 20H30
JEUDI 23 MARS 19H30

HORS LES MURS
Le Bouillon, La Source – 1h15

–

Spectacle en français et quelques passages en espagnol (aisément compréhensible). Usage de lumière stroboscopique.

Une performance comme un coup de poing où la performeuse catalane héritière de la Movida, Agnés Mateus aborde avec un humour décapant la question brûlante des féminicides. Cathartique.

ÇA T'ÉCLATE EN PLEINE FACE

Au centre d'une scène dégarnie, un clown à legging pailleté s'agite nerveusement au son d'une techno agressive. Les postures suggèrent, le déhanché revendique. Point de show à la gloire du tout divertissement, l'affaire est ici des plus sérieuses : sous le masque, Agnés Mateus, performeuse et metteuse en scène, s'apprête avec *Rebota rebota y en tu cara explota* (Ça rebondit ça rebondit et ça t'éclate en pleine face) à livrer en rafale les annales d'une violence difficilement mise à mal. (…) Insolente, évidemment, le spectacle joue ici une partition servie par une égale attention à la forme et à la profondeur du propos ainsi que par un tempo parfaitement rythmé. Sur scène, Agnés Mateus enchaîne séquences de danse, anecdote bien pensée et rappels factuels, le tout encadré par le leitmotiv des dépouilles larguées en terrain vague. Basée sur le rire cognitif, documentée, réfléchie, mais toujours portée par une langue accessible et franche du collier, *Rebota rebota y en tu cara explota* amuse terriblement malgré la violence, sujet de cette pièce géniale d'irrévérence.

Agnès Dopff, Mouvement

Très rythmé, néopop, entrecoupé de magnifiques images qui, bien que décalées, offrent une lecture plus mélancolique, le spectacle à l'énergie vive n'omet aucun aspect de la question qu'il prétend traiter. Implacable tant dans le fond que dans la forme, le parcours qu'il propose n'est jamais hésitant ou imprécis. Il est violent, mais pas agressif.

Hervé Pons, Les inrockuptibles

ÀNGEL GUIMERÀ
CARME PORTACELI (ESPAGNE)
TERRA BAIXA (RECONSTITUTION D'UN CRIME)

CRÉATION

MARDI 6 JUIN 20H30
MERCREDI 7 JUIN 19H30*

Salle Pierre-Aimé Touchard – 2h30

–

Spectacle en catalan surtitré en français

Pour cette Première en France, Carme Portaceli, metteuse en scène et directrice du Teatre Nacional de Catalunya de Barcelone, nous offre une relecture contemporaine d'un classique du répertoire théâtral catalan.

Terra baixa du dramaturge et poète Àngel Guimerà est une tragédie romantique et un drame social de la fin XIX[e] siècle, confrontation de deux classes sociales antagonistes, comme un prélude à la guerre civile espagnole et à la Seconde Guerre mondiale en Europe. Une époque où la bourgeoisie s'alarme de l'émergence d'un mouvement ouvrier, socialiste et anarchiste qui se manifeste par des révoltes, des actions terroristes et violentes, faisant du Barcelone d'alors, « the city of bombs ». Carme Portaceli Roig, metteuse en scène et directrice du Teatre Nacional de Catalunya, s'empare de cette histoire passionnelle pour nous offrir une relecture contemporaine de cette œuvre majeure de la Renaixença et du réalisme littéraire qui résonne plus que jamais encore dans notre époque toujours plus divisée.

*suivie d'une rencontre

REBOTA REBOTA Y EN TU CARA EXPLOTA

EMMA DANTE

MISERICORDIA

Mardi 31 janvier 20h30
Mercredi 1er février 19h30

/

LORRAINE DE SAGAZAN / GUILLAUME POIX

LA VIE INVISIBLE

Mardi 28 février 20h30
Mercredi 1er mars 19h30

/

FORCED ENTERTAINMENT

LA POSSIBLE IMPOSSIBLE MAISON

Vendredi 10 mars 11h et 14h30 (Scolaires)
Samedi 11 mars 16h
Théâtre Gérard Philipe

/

AMIR REZA KOOHESTANI

EN TRANSIT

Mercredi 15 mars 20h30
Jeudi 16 mars 19h30

/

AGNÉS MATEUS / QUIM TARRIDA

REBOTA REBOTA Y EN TU CARA EXPLOTA

Mercredi 22 mars 20h30
Jeudi 23 mars 19h30
Le Bouillon

/

RÉBECCA CHAILLON

PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR

Mercredi 12 avril 20h30
Jeudi 13 avril 14h30 (scolaires)
Vendredi 14 avril 10h et 14h (scolaires)

LISANDRO RODRIGUEZ

LA VIDA NUEVA

Jeudi 13 avril 20h30
Vendredi 14 avril 19h30

/

CAMILLE DAGEN / EMMA DEPOID
EDDY D'ARANJO

LA VIE DURE (105 MINUTES)

Mercredi 3 mai 20h30
Jeudi 4 mai 14h (scolaires) et 19h

/

MARIJKE PINOY

OUR(S)SONATE

Mercredi 4 mai 21h
Jardin de l'Évêché

/

ELFRIEDE JELINEK / MARIE FORTUIT

OMBRE (EURYDICE PARLE)

Mardi 16 mai 20h30
Mercredi 17 mai 19h30

/

GILLES OSTROWSKY / SOPHIE CUSSET

VOYAGE EN ATAXIE

Mardi 23 mai 20h30
Mercredi 24 mai 19h30
Jeudi 25 mai 20h30

/

ÀNGEL GUIMERÀ / CARME PORTACELI

TERRA BAIXA (RECONSTITUTION D'UN CRIME)

Mardi 6 juin 20h30
Mercredi 7 juin 19h30

BILLETTERIE, RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
02 38 81 01 00 (du mardi au vendredi de 14h à 19h) / billetterie@cdn-orleans.com
ou en ligne sur www.cdn-orleans.com

/

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS / CENTRE-VAL DE LOIRE
Théâtre d'Orléans, Boulevard Pierre Ségelle, 45000 Orléans

Conception graphique : Atalante/Paris – Photos : *Misericordia* @ Masiar Pasquali (1re et 4e de couverture), Magali Dougados (p.2), Alain Monot (p.5), Samuel Rubio (p.7), Marikel Lahana (p.7), Christophe Raynaud de Lage (p.8, 11 et 14), Jean-Michel Blasco (p.15), Patrick Wong (p.16), Quim Tarrida (p.19)